

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville. LOT et Départements limitrophes. Autres départements.	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les communiqués restent bons, mais... sobres! — Ce qu'on pense de la guerre autour de nous. Les Belges s'amuse! — Les grands chefs parlent d'une victoire « prochaine ». — Excellentes nouvelles de Russie. — Le bombardement des Dardanelles. — Les pourparlers entre l'Italie et les Austro-Allemands.

Le commandement nous donne des communiqués excellents, mais sobres, et qui, sans doute, ne mentionnent que très imparfaitement l'action générale.

Si en est ainsi, nous n'avons qu'à respecter un laconisme dont nous ne pouvons apprécier les causes... évidemment sérieuses et nécessaires.

Faisons donc crédit, une fois de plus, à nos grands chefs; nous sommes assez rompus à la patience pour faire bonne mesure!

Et profitons de nos loisirs pour voir ce qu'on pense de la situation autour de nous.

En Belgique, on ne semble pas broyer du noir. Les Bruxellois s'efforcent de passer le temps le plus gaiement possible en attendant la libération du pays. Leur gaieté extérieure est un luxe qu'ils s'offrent pour... embêter les Boches.

Voici, par exemple, un couplet d'une chanson qu'on fredonne dans toutes les rues sur un air bien connu! Il s'agit d'un dialogue chanté, qui n'a rien de protocolaire, entre Albert et le Kaiser :

Comme tout les vill' brûlaient.
Le Kaiser qu'est bon comm' du lait,
Dit à notr' petit roi :
C'est la faute à toi!
Regard comm' mon cœur,
Saigne de douleur...
— Cochon, lui dit notr' roi
Tu bombard' et tu dis qu'est moi!

La Kommandature doit être perplexe. Doit-elle déférer les Bruxellois aux tribunaux pour crime de lèse-majesté ou doit-elle avoir le bon esprit de ne pas comprendre?

Au fait, peut-être n'a-t-elle pas compris!...

Et Angleterre, la confiance est plus grande que jamais. Sir Edward Grey a prononcé un grand discours. Après avoir prouvé, une fois de plus, que l'Allemagne a voulu la guerre, Sir Grey a déclaré avec énergie : « C'est la quatrième fois que la Prusse fait la guerre à l'Europe, nous sommes résolus à ce que ce soit la dernière!... »

Lord Roberts a parlé lui aussi. Il a affirmé sa foi en la victoire finale et il a ajouté : « JE NE CROIS PAS A UNE LONGUE GUERRE. »

C'est également l'avis du général Pau qui, à Varsovie, interviewé par le Ruskoé Slovo, a déclaré : « Mes impressions sont excellentes; je crois à une PROCHAINE victoire... »

C'est une opinion que l'on retrouve chez tous ceux qui approchent le quartier général.

Il faut bien croire qu'elle est basée sur « quelque chose ».

N'allons pas plus loin, la censure nous guette!...

— A Copenhague, un commandant danois vient de faire une conférence qui a eu un très gros succès. Il a affirmé que les Barbares sont en mauvaise posture.

Au cours de sa causerie, il a fait allusion aux affirmations d'un chef leuton qui, parlant de la situation, prétend « que le plus mauvais est passé ». Le conférencier a déclaré à ce sujet :

« Certes, c'est vrai, si cet Allemand veut parler comme ce valet

qui, attendant la bastonnade, affirmait que les préparatifs lui faisaient le plus de mal. »

On n'est pas plus catégorique dans l'ironie!

— Nous pourrions continuer longtemps ainsi et montrer que, partout, chez les neutres, on ne croit plus à la possibilité d'une victoire austro-allemande.

C'est une constatation qui n'ajoute rien à la conviction des Français, mais qu'il est agréable d'enregistrer.

— Et, pour en revenir aux communiqués officiels, notons qu'on nous annonce :

— une progression des Belges sur les deux rives de l'Yser;

— l'échec complet de deux attaques allemandes à Notre-Dame-de-Lorette;

— une attaque restée vaine de l'ennemi en Champagne;

— et des progrès de nos troupes à l'Hartmannswillerkopf.

Est-ce tout?

Tout ce qui est officiellement annoncé, oui!...

Du côté Russe, les nouvelles restent bonnes.

Nos alliés déclarent que « leur détachement qui était en reconnaissance sur Memel, en Prusse, s'est replié ». On ne nous indique pas les raisons de cette manœuvre. Il est très probable qu'Hindenburg, utilisant avec son habileté ordinaire les voies ferrées, a dû envoyer des renforts qui ne permettaient pas à nos amis de se maintenir avec succès sur cette partie du territoire ennemi. Ce recul peu important n'a aucune importance, le noyau de l'action ne se trouve pas dans cette région.

Sur la rive gauche du Niemen, vers Mariampol — sud-ouest de Kovno — les Russes ont repoussé les attaques des Allemands en leur infligeant de grandes pertes. Plus au sud, à Kalvarija — 35 kilom. au nord de Souvalki — la cavalerie de nos alliés s'est emparée d'un convoi allemand, elle a détruit une partie de l'escorte et a fait le reste prisonnier. Elle s'est emparée, par surcroît, de nombreuses voitures d'approvisionnement.

Plus au sud encore, l'artillerie d'Ossowitz lutte avec avantage contre les gros canons ennemis dont le tir s'est sensiblement affaibli.

Il n'y a pas d'autre changement dans toute la partie nord du front, ni en Pologne.

Dans les Carpathes, les troupes du tsar continuent à progresser avec succès sur le front qui s'étend des cols de Doukla au San supérieur. Elles ont fait prisonniers 3.500 hommes et pris 3 canons et 16 mitrailleurs.

Plus au sud, les attaques autrichiennes dans la direction d'Oujok ont été repoussées.

Enfin, dans le Caucase, et après deux jours de combat, les Turcs ont été repoussés vers Deyar.

La situation de nos alliés reste bonne partout.

Après un arrêt de quelques jours dû au mauvais temps, à l'obligation de laisser reposer les hommes et à la nécessité de réparer les avaries des vaisseaux, les alliés reprennent l'offensive.

En dépit des difficultés à vaincre, on peut être certain que les Dardanelles seront forcées et que la chute de Constantinople suivra de près celle de Przemysl!

Les pourparlers trainent en longueur entre Rome et les Austro-Allemands.

Vienne ne pourrait rien céder, Berlin qui redoute l'intervention italienne, cherche vainement une solution qui puisse satisfaire à la fois l'Autriche et l'Italie. Cette dernière puissance, qui n'entend pas être jouée, demande des propositions précises et rapides : la cession du Trentin sans délai. Vienne résiste; Berlin, par conséquent, offre la cession conditionnelle... après la guerre. Rome, qui connaît la valeur des promesses alle-

mandes, reste inébranlable et il semble bien que, finalement, les pourparlers vont prendre fin en laissant à nos voisins toute leur liberté.

Les Barbares ne sont pas seulement inquiets de l'attitude italienne, l'attitude des neutres les plonge dans l'anxiété.

Un journal Hollandais affirme que plusieurs feuilles socialistes allemandes contiennent l'avertissement suivant :

Aussi longtemps qu'une solution définitive ne s'est pas encore produite, l'attitude des Etats neutres dépend des chances de succès militaires des deux parties belligères. On peut se rendre compte par là du danger que pourrait constituer pour l'Allemagne tout signe de faiblesse ou de désunion. Tout indice de recul de la part des forces allemandes pourrait être le signal, pour les neutres, d'une entrée en scène en vue de s'assurer ainsi une part du butin. Les adversaires ne sont pas encore définitivement vaincus et l'attitude d'expectative de beaucoup de neutres est encore un danger. C'est pour cela qu'il importe toujours, pour ceux qui se trouvent hors des frontières, aussi bien que pour ceux qui sont à l'intérieur, de rester à leur poste.

L'Allemagne avoue qu'au premier recul de sa part, les neutres se joindront avec empressement à ceux qui défendent la cause de l'humanité. Or, le recul est prochain. Il est même commencé en Pologne. La reddition de Przemysl va permettre aux Russes d'accroître leur avance en Bukovine. La chute de Constantinople achèvera de jeter le désarroi chez la Triple et l'entrée en action, imminente, de nouvelles armées anglaises va, sur notre front, obliger les Boches à se... rapprocher de la Belgique.

Le moment n'est donc pas éloigné où, de l'aveu même de nos ennemis, l'Europe presque tout entière se dressera contre les empires de proie.

Encore un peu de patience, les grands jours approchent.

Sur l'Yser

Les mouvements des troupes allemandes sont incessants. Les soldats, éprouvés dans les récents combats, ont cédé la place à des hommes qui étaient au repos.

A noter que des prisonniers déclarent qu'en ces dernières semaines, si les alliés avaient poussé leur offensive pendant quelques heures de plus, ils auraient percé la ligne allemande. Pour renforcer en hâte le corps mixte de l'armée von Kluck qui se battit à Saint-Eloi, un corps d'armée entier est parti de Bruxelles, se dirigeant d'abord sur Gheut et Anvers.

Deux cents Allemands sont soignés à Eccloo depuis les derniers combats pour troubles cérébraux.

La bataille autour d'Ypres

Une violente canonnade continue sur l'Yser et dans le voisinage d'Ypres, sans interruption dans la bataille, qui dure depuis 3 jours. Sur certains points, le combat ne cesse même pas la nuit.

Violente canonnade dans la Mer du Nord

Une violente canonnade a été entendue mardi matin au nord de l'île de Schiermonnikoog (archipel de la Frise).

Le bombardement de l'hôpital d'Albert

Voici quelques détails nouveaux sur le bombardement de l'hôpital d'Albert :

C'est dimanche 21 mars, vers quatre heures de l'après-midi, que les Allemands ont dirigé le feu de leurs canons sur l'hôpital de cette ville. Déjà, le dévoué maire, M. Leturcq, avait pris soin de faire évacuer les vieillards de cet hospice, qui furent transportés à l'hospice Saint-Charles, à Amiens. Seuls, quelques vieux avaient supplié la supérieure et le maire de leur laisser réintégrer l'hôpital que garantissait le drapeau de la Croix-Rouge. Ces cinq vieillards, dont un infirmier, ont payé de leur vie leur obstination à ne pas vouloir suivre leurs camarades. La supérieure, qui n'avait pas voulu les laisser seuls, a été elle-même blessée. Transportée au presbytère de Denaucourt, où elle est soignée par les médecins militaires, son état n'inspire aucune inquiétude.

Le bombardement a malheureusement fait encore cinq autres victimes. Un obus est tombé à 150 mètres de l'hôpital dans la maison qu'habitaient Mme veuve Dillocourt, âgée de soixante ans, et son fils, âgé de trente-cinq ans, et dans laquelle se trouvait une voisine, âgée de vingt-sept ans; tous trois furent tués sur le coup.

Armée du Caucase

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase.)

Après un combat de deux jours, près de Zeidekan, dans la vallée d'Alachgerd, les Turcs ont été, le 22 mars, repoussés vers Deyar. Nos troupes ont fait prisonnières trois compagnies turques et ont pris une importante quantité de munitions.

Sur les autres points, pas de modifications.

Un combat aérien

Le 21 mars, vers six heures du soir, une escadrille de trois avions français se dirigeait d'Alkirch vers le Rhin.

Trois avions allemands s'élevèrent alors de Leopoldshöhe.

La rencontre eut lieu sur Helfrankkirch, près de la frontière suisse.

Les mitrailleuses entrèrent en action.

La lutte paraissait égale, mais d'autres avions français apparurent, entourèrent les avions allemands et leur coupèrent la retraite.

Les soldats et les civils contemplaient avec passion le combat acharné. Les Allemands se défendaient désespérément. Un nuage de fumée entourait les appareils qui ne semblaient former qu'une masse noire et mouvante. La lutte dura une demi-heure. La fumée dissipée, on ne vit plus que les avions français qui regagnaient Belfort; les trois avions allemands avaient été abattus.

Une espionne fusillée

La femme Schmidt, condamnée à la peine de mort par le conseil de guerre de la région de Nancy

Fortes bombardés en Asie Mineure

La flotte Russe a bombardé plusieurs forts de l'Asie Mineure.

Chez les Turcs

D'après des renseignements de source autorisée, dans l'éventualité d'une attaque de la part de la Bulgarie, les Turcs fortifient fiévreusement la ligne de Makrikeuy à Lullès-Bourgas et l'armée turque s'exerce journellement sous le commandement de 3.00 officiers et sous-officiers allemands. Le secteur de Derkos, sur la côte de la mer Noire, reçoit des pièces de grosse artillerie envoyées de Constantinople.

A Constantinople

Le manque de charbon se fait sentir à Constantinople où de nombreuses usines, notamment celles qui actionnent les tramways électriques, sont arrêtées. Les autorités forcent les chrétiens à s'enrôler jusqu'à 45 ans et à travailler aux travaux de défense des hauteurs qui, en Europe et en Asie, protègent la capitale.

Aux Dardanelles, les Turcs ont pillé les habitations des sujets des nations alliées qui ont été forcés de quitter la ville.

Les défenses turques

Les bâtiments qui sont entrés dans les Dardanelles avaient pour mission de protéger le dragage des mines et ils n'ont pas tiré contre les forêts.

D'après l'opinion d'officiers de marine qui se trouvent dans les détroits la défense sous-marine turque est très affaiblie à la suite de l'explosion de nombreuses mines pendant la dernière attaque. Ces officiers estiment que sans les mines flottantes les détroits auraient été forcés jeudi dernier, car les forts, par eux-mêmes, ne disposent pas d'une force suffisante pour empêcher le passage.

Le « Gaulois » et l' « Inflexible », qui ont été remorqués dans des baies bien abritées, achèvent leurs réparations.

L'Attitude de l'Italie

Une note autorisée par l'ambassade d'Italie déclare que celle-ci n'a reçu aucune confirmation des bruits rapportés par la presse durant ces derniers jours et concernant aussi bien la suspension des communications avec l'Allemagne et de prétendus mouvements navals et militaires que des négociations impliquant un changement imminent dans la politique italienne.

On déclare que l'attitude de l'Italie reste la même que précédemment.

Le bombardement a repris dans les Dardanelles

Les navires alliés sont rentrés, le 23 mars, dans les détroits, accompagnés de nombreux bateaux relève-mine.

Le bombardement a repris.

Dégouté des Turcs

L'exode des Allemands de Constantinople continue. Hier est arrivé un officier allemand, ancien sous-chef d'état-major de l'armée turque du corps de von Sanders. Il a déclaré qu'il était dégouté des Jeunes Turcs. L'armée est misérable. Elle n'est ni équipée, ni payée. L'indiscipline y provoque de multiples désordres.

Le Député Chiesa et l'intervention italienne

Au moment où, lundi dernier, l'ajournement du Parlement italien jusqu'au 12 mai a été prononcé, le député républicain Chiesa s'est écrié : « Si avant le 12 mai l'Italie n'est pas en guerre, il y aura une révolte ».

La Hollande et l'Allemagne

Les équipages des navires hollandais amenés à Zeebrugge ont été renvoyés en Hollande. Les officiers sont gardés à la disposition des autorités allemandes. Le pavillon impérial allemand a été arboré sur les navires saisis.

Le gouvernement hollandais, après enquête, a décidé d'exiger des explications à Berlin.

L'émotion est considérable dans les milieux commerciaux, qui commentent favorablement l'attitude conciliante des gouvernements alliés, accordant toute garantie de facilités dans les transports entre les Pays-Bas et leurs colonies.

Sympathies franco-russes

Le président de la République, qui avait adressé ses félicitations à l'empereur de Russie et au grand-duc Nicolas, à l'occasion de la prise de Przemysl, a reçu les réponses suivantes :

Président de la République, Paris

Très sensible à vos amicales félicitations, je vous prie, monsieur le président, d'accepter l'expression de ma sincère reconnaissance, ainsi que les assurances répétées des sentiments fidèles et amicaux qui unissent la Russie et moi à la vaillante nation française et à sa glorieuse armée. — NICOLAS.

Président de la République, Paris

Profondément touché par votre aimable télégramme à l'occasion de la prise de Przemysl, je vous prie, monsieur le président, de recevoir mes sincères remerciements et les plus chaleureux vœux pour la France amie et alliée et sa glorieuse armée. — Grand-duc NICOLAS.

Grande Manifestation à Milan pour la Guerre

Une nouvelle grande manifestation en faveur de la guerre a eu lieu autour du monument commémoratif des cinq jours de l'insurrection milanaise contre les Autrichiens en 1848. Une foule énorme, grossie par des curieux, chantait l'Hymne irréductible, poussant des clameurs hostiles à l'Autriche et à l'Allemagne, et criait : « Vive la guerre ! » M. Mussolini, directeur du « Popolo d'Italia », monté sur la terrasse de l'ancien ocreo, au milieu de la place, fut l'objet d'une ovation. Il prononça un bref discours : « Ce spectacle d'une foule imposante, dit M. Mussolini, est le clair symptôme que la partie la plus consciente et la meilleure du pays veut la guerre. » L'assistance entonna alors encore une fois les chants de guerre, puis voulut manifester devant le consulat d'Allemagne; mais des agents l'en empêchèrent. Une colonne de manifestants arriva à la galerie Victor-Emmanuel, renouvelant sous l'immense voûte vitrée la bruyante manifestation contre le Kaiser.

Un Succès anglais au Canal de Suez

Le 22, à l'aube, près du poste d'El-Kabri, en face de Suez, une de nos patrouilles a découvert un détachement ennemi qui a été évalué par les aviateurs à un millier d'hommes, et qui était composé d'infanterie, d'artillerie et de quelques cavaliers. Ce détachement échangea quelques coups de feu avec nos hommes. Les canons d'El-Kabri, lui causèrent quelques

Menées autrichiennes en Roumanie

Un agent a essayé de corrompre un lieutenant de réserve nommé Stourza, partisan de l'action de la Roumanie contre l'Autriche, en lui promettant 10.000 francs une fois versés et 5.000 francs par mois jusqu'à la fin de la guerre s'il consentait à écrire au ministre d'Autriche, le comte Czernin, une lettre lui demandant pardon de ses attaques, et s'il déclarait que les Russes avaient commis des atrocités en Bukovine. Stourza gilla le corrupteur et le dénonça.

L'Autriche arme activement à la frontière italienne

L'Autriche a repris ses armements avec une extrême activité à la frontière italienne. Hier et aujourd'hui ont été débarquées à la frontière de très nombreuses troupes de toutes armes. A Goritz, il est arrivé par trains spéciaux environ 4.000 hommes avec une nombreuse artillerie. Depuis une dizaine de jours, le génie autrichien déploie une activité intense dans le Tyrol méridional et le Trentin.

Entre Sudana et le lac de Garde, on a fait sauter à la dynamite tous les édifices qui pouvaient gêner le tir de l'artillerie. La partie est de la ville de Rovereto a été évacuée et rasée. Ces jours derniers, de nombreux emplacements de batteries ont été préparés au fort Carliola, au-dessus de la Corne de Store et sur les hauteurs voisines. Les routes ont été minées, quatre batteries envoyées à Riva, différentes garnisons renforcées.

CHRONIQUE LOCALE

LA FATUITÉ DES BOCHES

La grande confiance que le Kaiser et son état-major avaient dans la victoire, se manifestait de toutes les façons. Chants, hymnes, télégrammes de compliments entre les chefs des hordes, ordres du jour grandiloquents, rien ne manquait.

Dans tous ses déplacements en Pologne, dans les Flandres, le Kaiser faisait suivre une auto chargée de malles dans lesquelles étaient enfermés les costumes de parade les plus brillants.

Bien mieux, en prévision de son entrée prochaine à Paris, et de son futur règne en France, il avait fait préparer tout un stock de photographies, de bustes le représentant en grande tenue d'apparat.

C'est ce qu'indique l'information suivante qui, on le verra, montre la fatuité du triste sire de Berlin.

On se souvient du buste de Guillaume II que le sculpteur allemand Benzel prétendit exposer au Salon de 1913 et dont le comité des Artistes français interdit l'exhibition. On n'avait plus entendu parler de cette œuvre d'art. Elle va être tirée de l'oubli, car on vient de faire, à propos d'elle, une assez plaisante découverte. En effet, l'atelier de l'Allemand Benzel ayant récemment été mis sous séquestre, on n'y trouva pas moins de trente-huit exemplaires ou répliques du buste impérial, que son auteur destinait apparemment à aller remplacer dans les mairies et monuments publics de Paris ou des environs, les effigies officielles de la République.

Avant que soit exposée dans les principaux établissements de la République le portrait du sinistre bandit, il y en a pour longtemps. Mais on voit le fol orgueil, l'inconsciente confiance qui animent tous les actes, tous les gestes du chef des Huns.

Et certes, ce ne sera pas dans un salon officiel que son effigie prendra place, mais bien au musée des horreurs ; ce sera une pièce pour Grévin.

Mais à un chef aussi infatigable de sa personne, si pénétré de sa grande puissance, il faut des sous-ordres de même acabit.

Ainsi, dans une lettre trouvée sur un prisonnier boche, qui lui était adressée de Magdebourg, en février, par sa femme, on a pu lire tout récemment les lignes suivantes : « L'Angleterre n'en a plus que pour un mois, grâce à notre blocus et la fin de la guerre approche. » Cette belle confiance doit cependant commencer à diminuer ; c'est ce que dans d'autres lettres, en effet, des Boches avouent tristement.

Il est vrai que le pain KK y est bien pour quelque chose : le 75 se chargera du reste.

L. B.

A la Commission supérieure

Par décret en date du 23 mars, M. Loubet, le sympathique sénateur du Lot, est nommé membre de la Commission Supérieure relative aux allocations journalières.

Les Sports et la Guerre

Dans l'interview qu'il vient d'accorder à un journaliste étranger, le général Joffre constate que le mouvement sportif de ces dernières années est pour beaucoup dans l'admiration « tenue » de nos soldats. D'ailleurs tous les officiers sur le front sont unanimes à louer l'attitude des footballeurs, cyclistes, coureurs à pied, nageurs, boxeurs qui font actuellement le coup de feu dans les tranchées : courage, audace même, initiative, débrouillardise, telles sont les vertus ou les qualités dont les jeunes gens des nouvelles générations font preuve presque chaque jour.

Et les officiers ne cessent d'écrire à leurs parents ou à leurs amis : « Envoyez-nous des sportifs ! Ils supportent si bien les fatigues et les privations auxquelles nous sommes astreints depuis de si longs mois. »

Et les sociétés sportives sont fières des citations à l'ordre du jour dont leurs membres sont si fréquemment l'objet. Par contre, que de pertes n'ont-elles pas à enregistrer ! Parmi les plus cruelles, il faut citer Jean Bouin. Le héros des jeux Olympiques de Stockholm est mort en criant : « Sportsmen, vengez-moi ! Vive la France ! »

Et nos admirables aviateurs ne sont-ils pas aussi les produits de ce mouvement sportif ? Car, ne oublions pas ; c'est le sport qui a permis à la conquête de l'air de faire des progrès si rapides. Les circuits de l'Est et d'Europe, les meetings de Reims, sont encore présents à la mémoire de tous.

Et n'est-ce pas à leur éducation sportive, très supérieure encore à la nôtre, que les Anglais peuvent forger de toutes pièces et en si peu de mois, une armée de plus d'un million d'hommes ?

Ces derniers étaient préparés de longue date, au dur métier de la guerre, par la pratique des exercices et jeux de l'Athlétisme.

C'est également au sport qu'il faut attribuer l'état physique des dernières classes convoquées. Cet état a étonné les conseils de révision. Ils ont enregistré une augmentation très sensible du développement de la cage thoracique et du poids des jeunes recrues sur leurs aînés des autres classes.

Les garçons de 20, de 19 et même de 18 ans, ont tout ce qu'il faut pour devenir de bons, d'excellents « poilus ».

A ce sujet, je tiens à vous signaler l'œuvre des Comités d'Education Physique.

Créés à l'automne dernier, sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin et avec le patronage du ministère de l'Instruction publique, ils rendent les plus éminents services.

Presque chaque centre académique en possède un. Ces comités ont pour but de fournir à toute la jeunesse française — aux soldats de demain — les moyens de se préparer physiquement à la guerre. Déjà les classes de 1915 et 1916 ont pu bénéficier de leur don de leur droit leur qualité d'adhérent au C. E. P. Le Comité d'Education Physique de la région de Paris, dont j'ai l'honneur d'être le Secrétaire Général a fait ouvrir plus de quarante gymnases ou terrains de sport.

Moyennant une cotisation de 50 centimes par mois, les Cépistes de Paris se voient inculquer les méthodes les plus perfectionnées de la Culture Physique, entraînées la méthode du lieutenant de vaisseau Hébert qui était enseignée avant la guerre au Collège d'Athlètes de Reims, l'œuvre magnifique du marquis de Polignac. Nous les faisons marcher, courir, sauter, grimper, lancer le poids, etc. Ils reçoivent, en outre, l'apprentissage du tir et de l'escrime à la baïonnette.

Cette Œuvre démocratique continuera d'ailleurs à fonctionner après la guerre. Le C. E. P. a, en effet, pour but de donner à nos jeunes compatriotes le goût de la culture de leur corps et cela en dehors de toute préoccupation de lucre ou de vaine gloire. Nous nous employons, d'autre part, à faire bénéficier la femme de semblables avantages (création d'une académie de culture physique pour la femme et la jeune fille). Si le succès couronne nos efforts, la guerre aura tout au moins servi à quelque chose !

G. DE LAFRETE.
(Agence « Paris-Télégrammes »).

Nos administrateurs aux armées

M. Laborthe, le sympathique Secrétaire général du Lot, a quitté notre ville aujourd'hui pour être incorporé dans un régiment d'infanterie. Jusqu'à ce jour, M. Laborthe assurait les services importants dont il avait la direction avec un tact, un zèle et une intelligence très appréciés. Reconnu bon pour le service, M. Laborthe rentre à la caserne.

Nous lui souhaitons bonne santé et nous nous joignons aux nombreux amis qu'il comptait pour lui adresser l'expression des vives sympathies qu'il avait su s'attirer à Cahors et dans tout le département.

Médaille militaire

Nous sommes heureux d'apprendre que Julien Malirat, maréchal des logis mitrailleur au 6^e chasseurs d'Afrique, vient d'être décoré de la médaille militaire pour son courage au feu et cité à l'ordre de l'armée :

« Remarquable attitude au feu, a reçu 9 blessures graves au cours d'une attaque. »

Signé : JOFFRE.

Toutes nos félicitations.

Brevet supérieur

Sont définitivement reçus aux examens du Brevet Supérieur : MM. Bourges, Coléda, Fabre, Lacombe, Leyde, Pillat, Vaysse.

Nos félicitations aux lauréats qui tous étaient élèves de l'Ecole Normale de Cahors.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. Andrieux, ouvrier à l'imprimerie du Journal du Lot, décédé après une longue maladie à l'âge de 31 ans.

Nous prions sa veuve Mme Andrieux, contre-maîtresse à l'imprimerie, son beau-frère, M. Gleye, professeur de gymnastique au Lycée Gambetta, et toute sa famille d'agréer nos vives condoléances.

Les obsèques de M. Andrieux auront lieu vendredi matin à 9 heures.

Réunion à la maison mortuaire, rue du Cheval-Blanc.

Les réfugiés dans le Lot

Sur question posée, M. le ministre de l'Intérieur a fait établir la statistique du nombre des réfugiés de Meurthe-et-Moselle, actuellement dans les divers départements.

Il résulte de cette statistique que deux réfugiés de Meurthe-et-Moselle seulement sont dans le Lot.

Les évacués et

l'allocation journalière

Au sujet de la situation des mobilisés, évacués du front pour cause de blessures ou maladies et de la nécessité qu'il y aurait de continuer le bénéfice de l'allocation journalière jusqu'à la cessation des hostilités aux femmes de ceux d'entre eux qui se trouvent sans travail et sans ressources, le ministre de la guerre vient de déclarer que les militaires évacués du front pour cause de blessures ou de maladies et envoyés en congé, peuvent être divisés en trois catégories : les militaires en congé de convalescence, les militaires en congé de réforme numéro 1, les militaires en congé de réforme numéro 2.

Dans le premier cas, la famille du militaire continue à percevoir les allocations journalières (circulaire du 10 octobre 1914).

Dans le deuxième cas, le militaire reçoit une gratification ou une pension de réforme ; sa situation se trouvant modifiée, la commission cantonale décide si l'allocation journalière doit ou non être maintenue à sa famille. En cas de suppression, la décision ne part que du jour de l'attribution de la gratification ou de la pension (circulaire précitée).

La question du maintien ou de la suppression des allocations journalières aux familles des militaires réformés numéro 2, c'est-à-dire sans gratification ni pension fait actuellement l'objet d'une étude entre les départements des finances, de l'Intérieur et de la guerre.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 23 mars

DÉSERTION EN TEMPS DE GUERRE. François-Basile M..., né à Soturac (Lot), le 9 mars 1887, soldat du dépôt au 9^e de ligne.

M... a été condamné jadis pour désertion ; mobilisé, il a été blessé ; malade, il est conduit dans un hôpital de la Drôme dont il s'échappa le 4 février ; il fut repris le 8 février.

Le conseil de guerre l'a déclaré non coupable par 6 voix contre 1 et l'a acquitté.

Le Concours pour La Flèche

Aux termes de l'article 3 du décret du 29 septembre 1910, portant réorganisation du Prytanée militaire, peuvent être admis aux places gratuites et demi-gratuites de cet établissement, les fils des officiers tués à l'ennemi, morts des suites de leurs blessures ou en possession d'une pension de retraite ou de réforme pour infirmités.

Les familles qui désirent faire inscrire un enfant pour prendre part au concours, doivent s'adresser, pour tous renseignements, au préfet du département de leur domicile ou de leur résidence. Les demandes d'inscription, accompagnées de pièces réglementaires, doivent parvenir à la préfecture du 16 avril au 15 mai.

Les femmes des prestataires

La femme d'un prestataire mobilisé ne saurait être tenue d'exécuter les prestations imposées au nom de son mari.

Les femmes des mobilisés travaillent pour la guerre

Les allocations militaires accordées aux femmes dont les maris travaillent dans des usines pour le ministère de la guerre ne seront pas supprimées de plein droit ; au contraire, leurs titres seront à nouveau soumis à l'examen des commissions cantonales, qui prononceront ou non le maintien des indemnités, suivant le taux du salaire du militaire intéressé, et suivant qu'il travaille ou non dans la localité habitée par sa famille.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps, sont priées de vouloir bien assister aux obsèques du soldat DIEUX André, du 161^e régiment d'infanterie de ligne, qui auront lieu demain vendredi 26 mars à 8 heures du matin à l'hôpital mixte.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 20 mars
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE
Gaston Bonnier, de l'Académie française, l'Académie des sciences et la guerre.

Enquête de « la Revue Hebdomadaire » : docteur Jean Cantacuzène, professeur à la Faculté de médecine de Bucarest, II. L'union balkanique : La question nationale roumaine et les Roumains d'Autro-Hongrie.

Les villes martyres : André Michel, conservateur au musée du Louvre, II. La guerre aux monuments : Senlis, Soissons, Arras. — Henry Bordeaux, Max Doumic. — René Moulin, l'opinion à l'étranger. — Général Humbel, les événements militaires de la semaine.

Documents et cartes relatifs à la Roumanie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le gros sous-marin et le petit steamer

Un gros sous-marin s'en allait, Ventripotent... difforme... laid... Entre Folkestone et Calais Tâcher de lancer sa torpille, Car chacun sait

Qu'à chaque essai, La flotte KK coule et pille. Lorsqu'un petit steamer passa Qui voyageait... de ci... de ça. Le gros sous-marin se vexa Et du bout de son périscope Dit au petit steamer : écope ! Alors celui-ci s'avança, Courageusement il fonça Et le pirate s'enfonça Avec son féroce équipage Sans douleur, sans fin, sans tapage...

MORALITÉ
Pour effectuer le blocus Les Allemands sont bien trop... (supprimé par la censure).

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

L'ENTRÉE DE L'ITALIE DANS LE CONFLIT EST IMMINENTE

Les préparatifs à la frontière Autrichienne

Admirable raid de nos Aviateurs

On redoute, en effet, une attaque imminente des armées italiennes.

Tous les villages entre Sugana et le Lac de Garde ont été évacués.

Le Génie a fait sauter les Maisons forestières. L'artillerie est déjà en place.

De Berne on télégraphie que toutes les écoles du nord de l'Italie ont été réquisitionnées et converties en hôpitaux.

Le choléra en Hongrie

On mande de Bucarest : De nombreux cas de choléra sont signalés en Hongrie.

30 députés Allemands ne votent pas le budget

De La Haye, on télégraphie qu'à la séance de clôture du Reichstag 30 députés Saxons et Wurtembourgeois quittèrent la séance au moment du vote du Budget.

LA ROUMANIE SUIVRA L'ITALIE

La presse anglaise dit que la Roumanie entrerait en guerre en même temps que l'Italie.

Paris, 14 h. 30

Le procès Desclaux

Salle archi comble encore. Le verdict sera rendu dans la soirée. Le défenseur de Mme Bechoff tente d'établir que sa cliente ne connaissait pas la provenance délictueuse des denrées, n'ayant jamais douté de l'honorabilité de Desclaux.

A deux heures, l'honorable défenseur parle encore. M^r Demange parlera ensuite.

PARIS-TELEGRAMMES.

Tandis que les zeppelins bombardent les paisibles citoyens endormis, nos aviateurs font des prouesses merveilleuses.

Ils viennent de survoler Hoboken, chantier de constructions près d'Anvers.

Le but est bien un but militaire ! Résultat un sous-marin détruit ; deux sérieusement endommagés.

Belle riposte aux assassins allemands.

De Rome nous arrivent de graves nouvelles.

La guerre entre l'Italie et l'Autriche paraît imminente. Les préparatifs déjà faits ne laissent place à aucune illusion.

Espérons qu'enfin nos frères latins vont pouvoir, à nos côtés, défendre la cause de l'humanité.

La Roumanie suivrait l'Italie. La chose n'est pas douteuse, un traité liant les deux puissances.

Nous le répétons, nous sommes à la veille des journées décisives.

Toujours le même laconisme qui jure étrangement avec certaines lettres venues du front et que nous avons lues.

Nous persistons à croire que le haut commandement a des raisons pour garder le silence, mais que de grosses nouvelles sont prochaines.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas à commenter les actions de détails dont on nous parle et qui ne modifient en rien la situation.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 MARS (22 h.)

Au nord d'Arras, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ DEUX ATTAQUES sur le grand éperon de Notre-Dame-de-Lorette dans la nuit de mardi à mercredi. LEUR ÉCHEC A ÉTÉ COMPLET.

En Champagne, dans la nuit également, UNE ATTAQUE A ÉTÉ TENTÉE CONTRE LE FORTIN DE BEAUSÉ-JOUR. ELLE A ÉTÉ AUSSITÔT ENRAYÉE.

Communiqué du 25 Mars (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

EN CHAMPAGNE, ACTION D'ARTILLERIE ASSEZ VIVE.

DANS LA RÉGION DE LA CÔTE 196, NOUS AVONS REPOUSSÉ TROIS ATTAQUES.

EN ARGONNE, UNE ATTAQUE ALLEMANDE A FORTAINE-MADAME A ÉCHOUÉ.

AUX EPARGES, NOUS AVONS REPOUSSÉ TROIS CONTRE-ATTAQUES DE L'ENNEMI.

RIEN A SIGNALER SUR LE RESTE DU FRONT.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 35

ADMIRABLE RAID DE NOS AVIATEURS

On télégraphie de l'Eluse :

Voici de nouveaux détails sur le raid de nos aviateurs qui ont survolé Hoboken, chantier de constructions, près d'Anvers :

Un sous-marin allemand a été complètement détruit ; Deux autres ont été très sérieusement endommagés.

Le spectacle fut grandiose. Plus de cent bombes furent lancées sur les chantiers.

Deux aviateurs purent rentrer en France, un autre dut atterrir en Hollande.

LA GUERRE ENTRE L'ITALIE ET L'AUTRICHE

Le conflit paraît désormais inévitable et imminent

On mande de Rome : L'Autriche a rassemblé un demi-million de soldats dans le sud du Tyrol et dans le Trentin.